



Nouveau contrat
Social avec le vivant

j'habite
une prairie

2018-12-04 [les prairies_47]

PAR DÉSIR — LE PARC DE L'ESPÉ — LES HUSSARDS
DE LA RÉPUBLIQUE

Si l'objectif était encore une fois de me perdre, c'est gagné.

J'erre dans les couloirs déserts de l'École supérieure du professorat et de l'éducation de Bretagne. Je viens de prendre en photo l'escabeau qui trône à l'entrée de la galerie d'expo, le mot *désir* écrit en rouge, venu compléter (ou terminer) un de mes premiers essais. *Mais, jamais n'avons-nous goûté la terre, ne serait-ce que par accident, ou par*

///

Comme la dernière fois, je grimpe les étages près de la galerie, à la recherche d'un je-ne-sais-quoi. Le bâtiment des années deux mille, écho au Mouvement moderne, ajuste volumes simples, pilotis, fenêtres bandeaux, grands murs aveugles et toits plats. Les pilotis ménagent

«La Présence et l'Absence» - jeudi 13 décembre 2018
Galerie EC'ARTS - ESPE de Bretagne - site de formation de Rennes
Le Village - centre d'expérimentation artistique

il y a ces grandes vitrines, façon muséum du XIX^e siècle, où se côtoient oiseaux empailés, squellettes de taupes et de petits rongeurs, champignons en plâtre... Ou encore instruments de science et technique, façon arts et métiers cette fois.

///

Je tourne dans le parc. J'arrive depuis l'arrière d'un bâtiment années soixante. Deux étudiants japonais fument une cigarette devant le restaurant universitaire. Ils me regardent venir. Plus loin je croise deux employés du restaurant, eux-aussi m'observent. Il y a cet arbre géant devant la façade nord que je n'ai pas identifié (peut-être la prochaine fois). Je trouve les fruitiers en espalier, coincés entre le parking et le mur d'enceinte. Je ne peux m'empêcher de penser à la fonction vivrière que pourrait avoir ce parc. Je reviens vers la galerie. Je passe par le bosquet à gauche de l'entrée principale, en me disant que s'il y a un bassin il sera forcément ici. Je tombe effectivement dessus. C'est un minuscule bassin en ciment, incurviforme, avec sur ses bords des fougères, des yuccas. Quelques bancs faits de blocs de granit sont à côté, sous les arbres. J'imagine qu'au printemps, en septembre, quelques étudiants viennent déjeuner ici.

Un parking semi enterré. Un parallélépipède contient la galerie qui s'ouvre sur une terrasse. J'aime la passerelle qui passe de l'ancien bâtiment à cette terrasse en serpentant dans un bosquet, avec en vis-à-vis le passage vitré liaisonnant les deux bâtiments où des chlorophytums débordent et tombent sur des meubles de classement de minéraux et autres échantillons. Dans l'escalier de secours chaque palier est identique au suivant. Des fenêtres en hauteur à trois divisions percent les murs. Je cherche comme la dernière fois mais ne trouve rien, ne vois rien. Des parkings. L'immeuble années soixante au bord du boulevard et du canal. Le pommier que je photographiais l'autre jour, aujourd'hui dénudé. Les prairies Saint-Martin qui me trottent dans la tête, à cent-cinquante mètres à vol d'oiseau. Cet escalier aux volumes nets, lumineux, sonores. Arrivé au dernier étage, je suis tenté de forcer la porte pour accéder au toit-terrasse. Le bloc de secours sur le mur blanc, avec au-dessus un hublot d'éclairage, prend une importance particulière dans mon esprit obnubilé : sur fond vert une silhouette blanche évacue en courant, suivant le sens d'une flèche blanche.

Une fois encore je m'absorbe dans des catalogues de fournisseurs en ligne pour retrouver le bloc de secours, le hublot et leur dénomination et caractéristiques techniques.

///

tige, sans pour autant avoir réussi à identifier un "atelier des jardiniers". Le parc échappe aux simples pelouses et arbres isolés. La discussion avec l'enseignante m'avait désigné les leçons de choses, les cours reçus jadis de botanique, d'horticulture, d'agriculture, lorsque les instituteurs de la République partaient dans les campagnes enseigner à de jeunes têtes tondues, à de jeunes têtes coiffées et enrubannées — mieux valait en savoir un peu sur le lieu dans lequel on allait se retrouver, histoire aussi d'enraciner la République tout en transmettant quelque chose des savoirs positivistes. Le parc en garde les traces.

///

Avant ma rencontre-atelier avec les étudiants, l'enseignante nous envoie les photographies d'un arbre fruitier taillé en espalier, mal entretenu, pris par le lierre. Elles sont accompagnées d'un texte : [...] *Les fantômes / Des hussards noirs / De la République / S'en seraient-ils allés ?* Suite donnée à nos échanges, à mes préoccupations, jeu qui se met en place avec les étudiants, que j'apprécie. Les fantômes. Les hussards et le parc. Des traces. Cet espalier contre un des murs d'enceinte, ces meubles de classement en bois, ces tiroirs qu'on ouvre, où on découvre étiquetés des échantillons. On peut les prendre, les toucher, les manipuler. Aujourd'hui on navigue sur la toile, on se sert du vidéo-projecteur, de son écran. Dans les mêmes couloirs, près des meubles,

Je bois un café à la machine et je sors. Je fais le tour du parc en longeant les murs d'enceinte. Je cherche vaguement ce bassin dont me parlait l'enseignante lors de notre seconde entrevue. Je l'imagine assez rococo, rocaille, avec sa dose de mélancolie, triste dans sa relégation aux marges et à l'oubli, avec son mince filet d'eau tombant dans les lentilles. D'une certaine taille. Avec peut-être une nymphe au visage absorbé, pensive, méditative, en marbre blanc, pareille à celles que l'on croise encore dans les jardins des maisons bourgeoises XIX^e siècle ou au détour d'une allée dans un jardin public. Les vieux et charnus *magnolia grandiflora* sont là, marquant l'entrée principale de l'ancienne école, côté pont sur le canal et centre ville, soulignant la symétrie toute classique du bâtiment originel, avec ses deux pavillons d'entrée, ses deux ailes en retour. À son fronton : ÉCOLE NORMALE. *Normal*. D'où vient l'épithète ? Vestiges. Avec les adjonctions successives, plus ou moins récentes, le bâtiment et son parc, le plan d'ensemble ont perdu leur netteté, exceptée cette entrée principale.

///

J'avais remarqué cet entretien, cette présence jardinée entre les parkings et les bâtiments, les tas de feuilles, les brouettes et les outils au repos, quelques pré-bonsaïs à l'abri sous les bosquets, d'autres pots en attente de plantation, ces noisetiers, ce pommier haute-

la terre aussi. Cela on l'a vu faire à la télévision ou au cinéma, sur des écrans — geste mythologique. Plus certainement, on la sent, on la malaxe entre les doigts. Mais, jamais n'avons-nous goûté la terre, ne serait-ce que par accident, ou par

désir.